

Revue de Presse

C_MICHEL LAFON

mercredi 04 mai 2011

S O M M A I R E

MICHEL LAFON

Mady Mesplé, d'abord musicienne <i>altamusica.com</i> .- 03/05/2011	1
Quintuple meurtre de Nantes : comment expliquer l'impensable ? <i>Europe1.fr</i> .- 03/05/2011	3
Ben Laden Autopsie d'un terrorisme <i>L'Express</i> .- 04/05/2011	4
Le palmarès <i>L'Express</i> .- 04/05/2011	10
> Télévision. Sélection pour Questions pour un champion, 18 h, Maison du peuple, salle Jouhaux <i>La Nouvelle République du Centre Ouest Vienne</i> .- 04/05/2011	11

MICHEL LAFON

> Lire cet article sur le site web

Mady Mesplé, d'abord musicienne

Mady Mesplé, d'abord musicienne La grande cantatrice française ne cache ni les 80 ans qu'elle vient de fêter, ni la maladie de Parkinson contre laquelle elle lutte avec un courage admirable et qui titre les souvenirs qu'elle publie chez Michel Lafon. EMI publie aussi un très beau coffret de ses grands rôles. Rencontre avec une artiste et une femme d'exception. Est-ce l'amour du chant ou de la musique qui vous a conduite à effectuer le parcours exceptionnel qui a été le vôtre dans le monde lyrique ? Je suis toulousaine et c'est ma mère qui m'a emmené au Capitole quand j'avais quatre ans.

Ce fut le choc. On donnait Lakmé . J'ai été fascinée par ces notes aiguës que je pouvais d'ailleurs faire naturellement avec ma voix d'enfant. Ensuite, nous y sommes retournées presque toutes les semaines. C'était ma joie, ma récompense.

J'adorais tout ce qui s'y faisait. Et je me suis mise à chanter, beaucoup trop, au point de manquer perdre la voix. Je passais le jeudi où nous n'avions pas classe à chanter, jusqu'à deux opéras entiers ! Je déchiffrais facilement et je chantais aussi bien Méphisto que Carmen ou Dalila, connaissant ainsi d'avance ce que je pouvais voir ensuite au Capitole. La programmation y était très riche et variée. J'y ai vu Salammbo , Sigurd , le Ring . Et puis, comme je chantais juste, un inspecteur venu à la classe de musique au collège, m'a entendu solfier et a déclaré : « Cette petite est une future Lakmé ». Folle de joie, j'ai rapporté cela à ma mère qui a dit : « C'est un imbécile ! ». En fait, j'espérais surtout faire du piano.

Pourquoi n'avez-vous pas persévéré dans cette voie ? Quand le professeur Lazare-Lévy est passé par Toulouse donner quelques cours, il m'a entendu et a proposé de me prendre l'année suivante. J'avais onze ou douze ans. Mais nous n'avions pas l'argent pour que je parte travailler à Paris. Ce fut une grosse déception.

Cela m'a toujours manqué, même si j'ai obtenu mon Prix de piano à Toulouse. Alors, j'ai continué à chanter toutes les musiques qui me tombaient sous la main. J'avais une voix déjà très haut perchée, avec des contre- mi et des contre- fa . À l'adolescence, j'ai gardé ces aigus.

Je ne pensais toujours pas vraiment faire du chant un métier, mais je suis entrée comme pianiste accompagnatrice au conservatoire et j'ai tenté ma chance en chant. Je n'avais ni médium ni grave, j'ai présenté l'air de Leïla qui en a et j'ai quand même été prise. Après, le chemin s'est déroulé normalement. Une fois au conservatoire, j'ai été prise dans cet univers. Quand est venu votre premier rôle ? J'ai eu mon Prix à Paris au bout de deux ans avec Madame Micheau. Honnêtement, je ne savais rien, mais, très musicienne, ayant fait piano et harmonie, j'ai faire illusion.

Monsieur Izar, mari de mon professeur de Toulouse et directeur du Capitole, m'a emmenée auditionner à Liège où l'on m'a confié Lakmé. C'était un gros pari. À 21 ans, je n'avais jamais pris une classe de comédie, mais je trompais mon monde par la musicalité. Ma gestuelle suivait la musique, spontanément. N'y a-t-il pas de toutes façons que des premiers rôles pour les coloratures comme vous ? J'ai quand même chanté un rôle anecdotique, au Capitole, l'Oiseau dans Siegfried . Mais j'étais vraiment un tout petit oiseau, un Bengali tout au plus ! Je ne suis pas certaine qu'on m'ait beaucoup entendue et cela me fait rire d'y repenser.

Quand votre carrière internationale a-t-elle débuté ? Finalement assez vite. Après Liège et Bruxelles, où j'ai abordé bien des rôles de mon répertoire futur comme Rosine ou Gilda, et toujours grâce à Monsieur Izar, j'ai chanté un peu partout en France. Deux ou trois ans après, il m'a donné une lettre pour me présenter à l'Opéra de Paris et je me suis empressée de ne pas y aller. Je croyais qu'il me poussait comme élève de sa femme et je ne me croyais pas capable de chanter à l'Opéra. Quand il l'a su, il m'a fait convoquer pour passer une audition. J'étais alors bien obligée d'accepter.

J'ai chanté la Reine de la nuit que je n'ai jamais ensuite incarnée à l'Opéra. Mais j'avais aussi chanté Lakmé, comme dans toutes mes auditions. À l'Opéra, j'ai alors abordé beaucoup de partitions différentes, aussi bien les Dialogues des Carmélites de Poulenc que les Indes Galantes de Rameau ou Lucia di Lammermoor à la suite de Joan Sutherland. En 1971, j'y ai aussi inauguré des séries de récitals de mélodies, tout en assumant parallèlement salle Favart le répertoire de l'Opéra Comique, Delibes, Tomasi, Menotti ou l'opérette française.

En 1975, j'ai eu le privilège de travailler avec Patrice Chéreau pour sa production des Contes d'Hoffmann . Et bien sûr un peu sur tous les continents, ma carrière se développait aussi avec de grandes dates comme mes premiers spectacles au Met de New York, au Colón de Buenos Aires et au Bolchoï de Moscou en 1972. Votre carrière s'est en outre développée aussi bien dans l'opéra que dans l'opéra-comique, l'opérette, la mélodie et la musique contemporaine, ce qui n'est pas le cas de beaucoup de cantatrices. Surtout à cette époque, tout le monde n'abordait pas la création contemporaine, et ceux qui le faisaient pratiquaient souvent de l'à peu près. On voyait que cela montait, on montait, on voyait que cela descendait, on descendait ! Mais cette façon de faire ne me plaisait pas du tout. J'ai donc fait des choix, quand j'étais sûre de pouvoir travailler et répéter dans le détail.

J'ai ainsi créé le Quatuor de Betsy Jolas, les Poèmes de Sappho de Charles Chaynes. J'ai chanté avec Boulez du Nono et l'Échelle de Jacob de Schindberg. J'ai travaillé aussi avec le Trio Français une pièce de Varèse, mais j'étais mauvaise et j'y ai renoncé. La création de la version française d' Élégie pour de jeunes amants de Henze m'a demandé beaucoup de travail, mais j'y suis parvenue ! Au début, je n'étais pas très attirée par ces musiques, mais j'y ai trouvé de la joie dès que je les ai



travaillées.

Avoir fait de sérieuses études musicales m'a aidée, car ce n'est pas un répertoire facile. Mais j'ai l'oreille absolue, et cela aide ! Quel est le rôle qui vous a le plus comblée ? Lucia, car c'est un rôle très dramatique. J'aurais aimé avoir la puissance d'une Birgit Nilsson pour donner à certains moments plus de force et de vérité à ce que je chantais. J'ai aussi beaucoup aimé Lakmé, d'abord par ce que je m'en suis beaucoup servi, et puis parce que ce n'est pas du tout l'opéra fade que l'on dénigre souvent. J'ai décidé de trouver quelque chose à en faire.

Et puis naturellement le Barbier , Mignon, l'Enfant et les sortilèges . Je regrette de n'avoir pas fait les Puritains . On ne l'a jamais demandé car cela ne se chantait pas beaucoup à l'époque. J'ai aimé aussi la Dame de Monte-Carlo . Le théâtre m'aurait beaucoup tenté.

L'opérette, est-ce très différent ? C'est un autre univers, beaucoup moins intense, moins dramatique. Il faut trouver le ton exact, fait d'humour et de charme, surtout sans vulgarité. La première que l'on m'aït proposée était les Saltimbanques . J'ai fait en scène seulement la Vie parisienne et Valses de Vienne . Toutes les autres, je les ai seulement enregistrées.

Il faut jouer davantage des mots. C'est difficile car on doit continuellement passer de la voix parlée à la voix chantée. Si on parle avec la voix placée comme pour le chant, c'est artificiel et vite ridicule. La mélodie est-elle aussi un autre univers ? Il faut toujours que la musique passe avant tout, mais dans la mélodie, le texte est lui aussi primordial. Certaines sont très courtes. Il faut donc trouver tout de suite la bonne couleur et avoir une intelligibilité absolue, immédiate.

La mélodie est la musique pure. J'adorais le récital. On est envahi par ce qu'on chante. Il faut savoir seulement bien savoir quand la musique conduit le mot et quand le mot conduit la musique. Il faut du temps pour le comprendre.

Finalement, tout est travail. J'ai lu récemment un livre de Zidane où il explique avoir toujours énormément travaillé pour devenir ce qu'il est. Pour nous, c'est pareil, mais avec beaucoup de travail de réflexion, de recherche, car nous ne pouvons pas trop fatiguer notre instrument. L'enseignement est aussi un domaine où vous êtes très active.

Comment faire comprendre tout cela aux élèves ? Pas facile ! Il faut du temps, car au début, ils vous regardent souvent en ayant l'air de se dire « Qu'est-ce qu'elle me raconte cette vieille ? On voit bien qu'elle a au moins cinquante ans ! » Je compte un an qui ne sert à rien d'autre qu'à leur faire comprendre qu'un chanteur ne doit pas vivre comme tout le monde. On est chanteur vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je me rappelle un son piano que j'avais trouvé en pleine nuit. Mon mari m'a dit : « Tu ne peux pas trouver cela le matin ou l'après-midi, plutôt qu'à cette heure-ci ? » Quand on vit sa vie personnelle, on a l'impression de quitter quelque chose. On ressent un manque.

Les musiques française, italienne, allemande, russe, sont-elle différentes pour le chanteur ? Ce sont des musiques différentes, avec des phrasés, des accents spécifiques, souvent difficiles à comprendre et à reproduire, mais il y a une seule technique, valable pour tout le répertoire. Elle permet au son d'aller vers le public dans n'importe quelle salle, en passant n'importe quel orchestre. Ce n'est pas une question de puissance, mais de placement de la voix. Bien sûr, une colorature ne peut pas chanter Brünnhilde et les sopranos dramatiques ne peuvent guère aborder Lakmé. Mais c'est un problème de nature de voix, pas de technique.

Au début, mes aigus venaient tout seuls, naturellement. J'ai vite compris que seul un travail technique poussé me permettrait de les conserver et de chanter même fatiguée et un peu malade. Il faut trouver une régularité et surtout renoncer à ce qui ne vous va pas. Avez-vous des regrets ? Pas vraiment.

J'aurais certes aimé avoir une voix wagnérienne, car j'adore Wagner. Aussi, laisser une trace enregistrée de mon travail de pianiste. J'ai eu la chance en revanche d'enregistrer beaucoup de pages de mon répertoire vocal, tous genres confondus, comme en témoignent les 4 CD qu'EMI publie pour mon anniversaire. Le disque est très important pour nous tous, à la fois pour nous faire connaître là où nous ne nous sommes pas produits et justement pour laisser un témoignage de notre travail.

En me contentant de ce que la nature m'avait donné, je me rends compte que j'ai pu aborder une grande variété de compositeurs de toutes époques car il y a de la bonne musique pour ce type de voix. J'en ai bien profité. Certes, avec une voix plus large, j'aurais aimé chanté Anne Bolène, ou le Bal masqué Mais j'ai été bien servie ! .

<http://www.altamusica.com/entretiens/document.php?action=MoreDocument&DocRef=4629&DossierRef=4214>

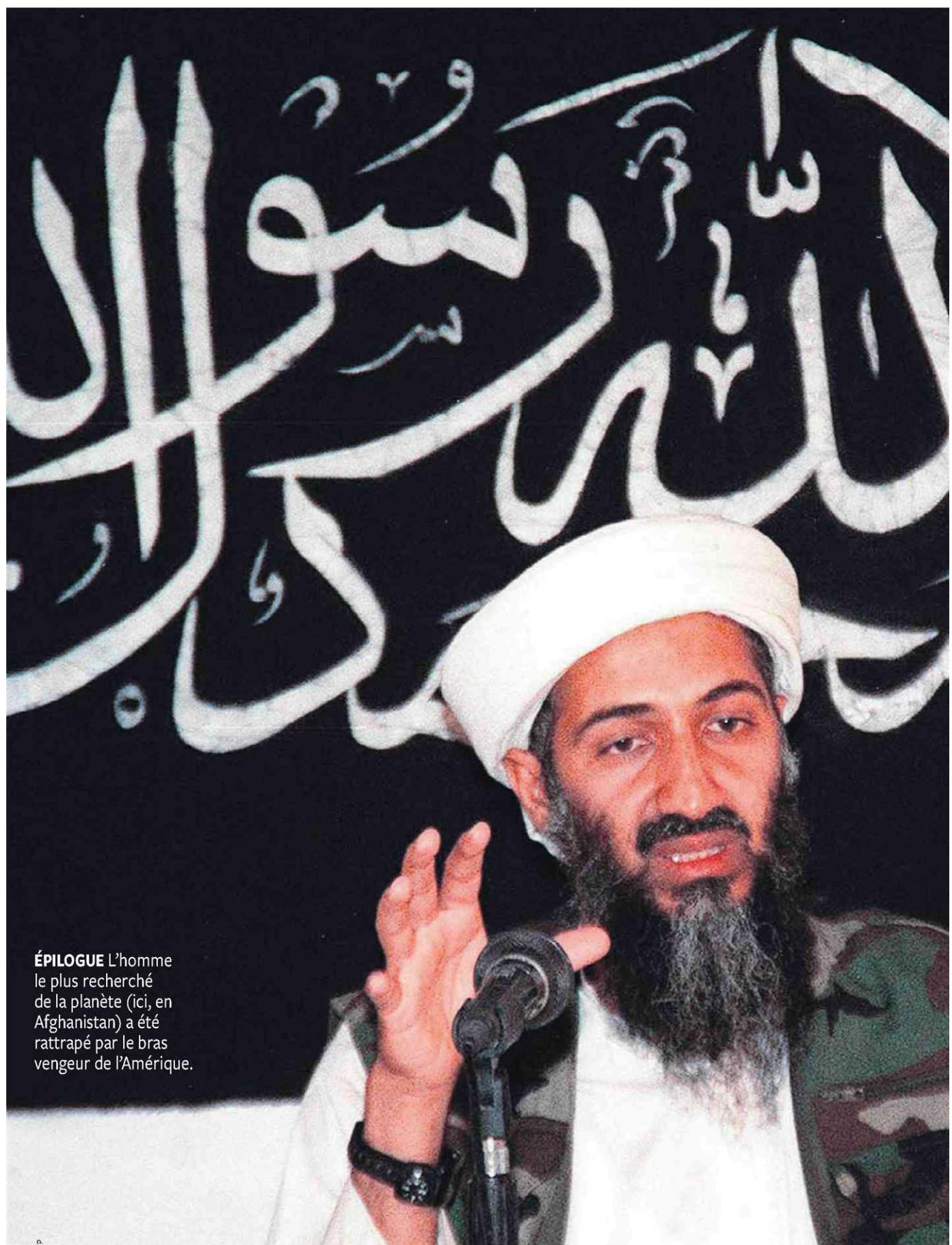
> Lire cet article sur le site web

Quintuple meurtre de Nantes : comment expliquer l'impensable ?

Vous ne voyez pas de player à cet emplacement ? Tweet Partager Vous pouvez vous abonner au téléchargement périodique d'un fichier audio ou vidéo. Vous pouvez conserver l'émission ainsi téléchargée sur votre ordinateur, l'emporter sur votre baladeur numérique ou la graver sur cd. Si vous choisissez iTunes, cliquez simplement sur le lien suivant, le logiciel iTunes prend en charge toutes les opérations d'abonnement. > s'abonner avec iTunes Si vous optez pour un autre logiciel, copier-coller le lien suivant dans votre logiciel et suivez les indications de celui-ci pour procéder à l'abonnement. <http://www.europe1.fr/podcasts/bienvenue-chez-basse.xmlCulture>, société, sport.

.. Le soir est grand ouvert avec Pierre-Louis Basse. Sans oeillères. Et sans formatage. Le grand débat du soir : quintuple meurtre de Nantes. Comment expliquer l'impensable ? Roland Coutanceau, psychiatre des hôpitaux, psychanalyste, président de la Ligue française pour la santé mentale, auteur de *Apprivoiser la vie chez Michel Lafon* Dominique Manotti, écrivain, auteur *L'honorables société*, Série Noire chez Gallimard Bruno Fuligni, écrivain, historien, directeur de l'ouvrage *Dans les archives inédites des services secrets, un siècle d'histoire et d'espionnage français (1870-1989)* aux éditions l'Iconoclaste, et auteur de *La police des écrivains* chez Horay Natacha Quester-Sémeon, journaliste, productrice, co-animateuse du blog Mémoire vive.tv , directrice générale de la société Imarginal Frédéric Ploquin, journaliste d'investigation à Marianne , spécialisé dans les milieux de la police, du banditisme et du renseignement, auteur de *La prison des caïds* chez Plon Le live du soir : Juliette Direct culture : Richard Prince, american prayer à la BNF jusqu'au 26 juin Marie Minssieux, une des deux commissaires de l'exposition *La mauvaise humeur du soir* : Vincent Talaouti, 38 ans, a vécu ses six dernières années comme cadre chez France Télécom, auteur de *Ils ont failli me tuer chez Flammarion* Le livre du soir : Françoise Chandernagor, écrivain, auteur de *Les enfants d'Alexandrie* chez Albin Michel L'histoire d'un soir : l'histoire des vampires Nicolas Carreau, journaliste Europe 1 Eric Dussert, écrivain, collaborateur du *Dictionnaire de la mort* chez Larousse Jean Marigny, spécialiste de la mythologie du vampire, professeur émérite de l'Université Stendhal à Grenoble, enseigne la littérature anglaise et américaine, auteur de *La fascination des vampires* .

<http://www.europe1.fr/MediaCenter/Emissions/Bienvenue-chez-Basse/Sons/Quintuple-meurtre-de-Nantes-comment-explique-r-l-impensable-517181/>



ÉPILOGUE L'homme le plus recherché de la planète (ici, en Afghanistan) a été rattrapé par le bras vengeur de l'Amérique.



La mort du fondateur d'Al-Qaeda, ennemi mondial n° 1, marque la fin d'un cycle. Quand un homme incarnait presque à lui seul la guerre contre l'Occident et échappait à la plus formidable traque de l'Histoire. Sa disparition enterre une forme d'islamisme radical, mais bien des menaces demeurent.

Ben Laden

Autopsie d'un terrorisme

JEAN-MICHEL DEMETZ ET VINCENT HUGUEUX,
AVEC ALAIN LOUYOT

C et épilogue-là a tout d'un *happy end* pour superproduction hollywoodienne. L'ennemi public n° 1 abattu au terme d'un raid héliporté lancé par un commando des forces spéciales, les Seals. Une opération menée en terre étrangère, à 11 000 kilomètres des Etats-Unis. Et ce, sans aucune victime côté américain.

Près de dix ans après cette blessure toujours béante qu'ont ouverte les attentats du •••



MONDE BEN LADEN

••• 11 septembre 2001 – l'attaque la plus meurtrière jamais subie – l'Amérique tient sa revanche. Cet heureux dénouement, elle n'y croyait plus, pourtant. En annonçant, le 1^{er} mai au soir (heure de Washington) « au peuple américain et au monde » la mort de l'homme le plus recherché de la planète, à Abbottabad (Pakistan), Barack Obama goûtait son premier vrai triomphe depuis son entrée à la Maison-Blanche : « Justice est faite ! » a-t-il conclu, préférant une sobriété de bon aloi à un triomphalisme outrancier. « Ce qu'elle décide de faire, l'Amérique le fait », a asséné le président. Comme en écho à son slogan de campagne « Yes we can ! » (Oui, on peut le faire !). Et comme l'esquisse de ce que pourrait être celui de la campagne de 2012. En 1980, Jimmy Carter avait perdu toute chance de réélection après le crash d'un hélicoptère d'attaque dans le désert iranien lors de l'opération destinée à libérer les otages de l'ambassade américaine de Téhéran. Trois décennies plus tard, un autre président démocrate prouve qu'une mission impossible peut être accomplie. Barack a la baraka. Les renseignements venus du terrain en septembre dernier se sont avérés pertinents ; les réunions secrètes tenues en mars et



en avril ont abouti au feu vert présidentiel ; le secret a été préservé – la veille de l'opération, le chef d'Etat enchaînait les plaisanteries au dîner annuel des correspondants de presse de la Maison-Blanche loin de se douter que César avait jeté les dés.

Fort de la victoire remportée le 1^{er} mai, le « commandant en chef » pourrait bien avoir déjà décroché son second mandat. L'exultation des foules devant les grilles de la Maison-Blanche à Washington et à Times Square, haut lieu des heures de liesse des New-

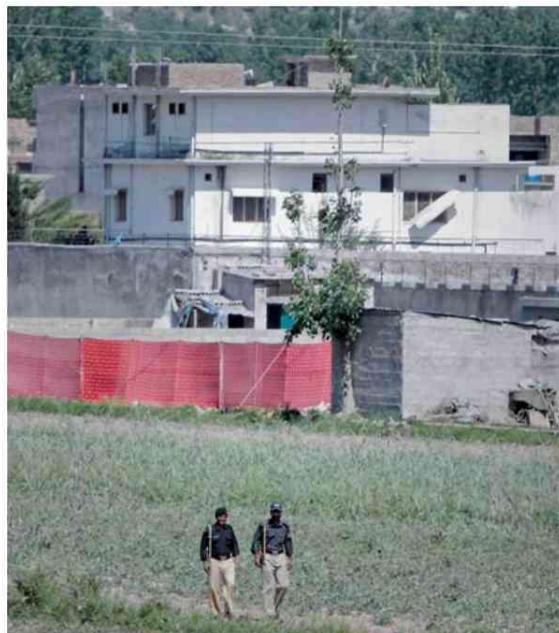
Yorkais, vaut tous les sondages. Là où deux de ses prédécesseurs avaient échoué, Barack Obama a réussi. Tâche ô combien ardue !

L'outsider se rêvait en émir d'un califat sans frontières

La funeste épope du fondateur d'Al-Qaeda, tueur exécré ici, « cheikh » adulé là, s'apparente à la quête obstinée d'un outsider qui se rêvait en émir d'un vaste califat défiant les frontières et purifié des poisons de l'idolâtrie et des faux dieux de l'Occident. S'il voit le jour en mars 1957 à Riyad, Oussama, dix-septième des 54 enfants de Mohamed ben Awad ben Laden, n'est saoudien que par accident.

Son père, venu d'un village reculé du Yémen, a joué à Djeddah les portefaix pour les pèlerins sur le chemin de La Mecque ; avant de se tailler un destin de magnat du BTP. Mohamed a du culot à revendre : pour arracher son premier marché d'envergure, il casse les prix. Pari gagné. Palais, lieux saints, le clan Saoud lui concède vite le monopole des chantiers du royaume. Mieux, c'est à lui qu'échoit en 1969 la restauration de la Mosquée du Dôme, à Jérusalem.

Sa mère, Alia Ghanem, est syrienne, laïque et coquette. Parmi la vingtaine de femmes qu'épousera le patriarche, elle passe néanmoins pour l'*« esclave »*, et Oussama, seul rejeton du couple, en



F. MAHMOUD/REUTERS

CHRONOLOGIE

DJIHAD SANGLANT

Les principaux attentats imputés à la nébuleuse Al-Qaeda.



M. BASTONE/LEADER

◀ 26 février 1993 Attentat à l'explosif dans les sous-sols de deux tours du World Trade Center, à **New York** (Etats-Unis). Six morts, un millier de blessés.

25 juin 1996 Un camion lesté de 2 tonnes d'explosifs dévaste l'entrée de la base américaine de **Khobar** (Arabie saoudite). 19 tués, 386 blessés.



^ 7 août 1998 Deux voitures piégées explosent près des ambassades des Etats-Unis de **Nairobi** (Kenya) et de **Dar es-Salaam** (Tanzanie). 224 morts, des milliers de blessés.

▼ 12 octobre 2000 Attentat contre le *destroyer* américain *USS Cole* dans le port d'**Aden** (Yémen), fatal à 17 marins.



US NAVY/AP



pâtit. Il n'empêche : l'éveil religieux et politique du garçon doit certes beaucoup à un prof de gym, plus dévoué au Coran qu'aux agrès, mais aussi à son double héritage. A peine adulte, il soutient les islamistes sud-yéménites engagés dans une guerre fratricide avec les marxistes du Nord. Et, milite en faveur des Frères musulmans qui, en Syrie, bravent dès 1976 la férule de Hafez el-Assad. Plus tard, son mépris pour la dynastie saoudienne lui vaudra de goûter au statut de banni apatride : Riyad le prive de son passeport, l'incite à s'exiler, en 1992, au Soudan, où l'accueille Hassan al-Tourabi, éminence grise de la junte islamisante au pouvoir, puis le déchoit de sa citoyenneté. Pourquoi une telle disgrâce ? A l'été 1990, au lendemain de l'invasion du Koweït par les chars de l'Iraquier Saddam Hussein, le fils Ben Laden offre les services de sa « Légion islamique », forte de quelques centaines de vétérans de la résistance antisoviétique en Afghanistan. Ministre de la Défense saoudien, le prince Sultan l'éconduit. Pis, le royaume accueille un demi-million de soldats américains sur la terre sacrée du Prophète, ainsi souillée par les rangers des infidèles. Oussama en conçoit une amertume dévastatrice, abreuivant d'anathèmes les « apostats » de la dynastie Saoud. Déjà, lycéen terne et taiseux puis étudiant assidu,



C. LEPOINS/AFP

il s'indignait des moeurs dépravées de la jeunesse dorée locale, quand ses aînés frayaient sans honte avec elle. En marge d'une fratrie de flambeurs, lui fait un peu figure de cygne noir de la couvée. Pieux, réservé, il se plonge dans les textes du wahhabisme, déclinaison puritaine et rigoriste de l'islam sunnite. Plus tard, les services de renseignement occidentaux tenteront bien de ternir son aura, quitte à lui tricoter un passé de coureur alcoolisé. Peine perdue : à l'époque, l'équitation, l'escalade, la vitesse et le football sont ses seuls vices. Marié dès l'âge de 17 ans à une cousine de Lattaquié (Syrie) – il épousera ultérieurement trois universitaires –, l'élève modèle s'initie au génie civil et au commerce dans les amphithéâtres de la prestigieuse université King Abdul Aziz de Djeddah, y fré-

▲ MISSION ACCOMPLIE Barack Obama annonce la mort d'Oussama ben Laden, le 1^{er} mai à Washington.

◀ SANCTUAIRE
 La résidence ultraprotégée où se cachait le fondateur d'Al-Qaeda, au cœur de la ville de garnison d'Abbottabad, au nord d'Islamabad.

quentant d'autres djihadistes en herbe, adeptes de la guerre sainte antioccidentale.

Bizarrement, deux des fêlures intimes qui marqueront l'inspirateur du carnage du World Trade Center résultent d'accidents d'avion. Oussama a 10 ans lorsque son père périt dans le crash de son bimoteur, piloté par un Américain. Deux décennies plus tard, le jet privé du frère aîné, Salem, aux commandes de l'empire des travaux publics Ben Laden, s'écrase à San Antonio (Texas). Et ce, trois mois avant la création formelle d'Al-Qaeda. La naissance de ce réseau voué au « djihad mondial » fait écho à un autre choc : l'invasion par l'Armée rouge, dès 1979, de l'Afghanistan. Traumatisme qu'amplifie la rencontre, décisive, avec Abdallah Azzam.

Un temps allié objectif de Washington

C'est à Peshawar, base arrière pakistanaise de la lutte armée contre l'ogre marxiste, qu'Oussama retrouve ce Palestinien chassé de Jordanie, enseignant à l'université d'Islamabad. Ensemble, ils créent un Bureau des services aux combattants, chargé d'accueillir les volontaires puis de les expédier sur le front ; et qui publie un bimensuel en arabe amplement diffusé aux Etats-Unis. Ainsi apparaît l'embryon de la future nébuleuse. ●●●



▲ 11 septembre 2001
 Détournements simultanés de quatre avions de ligne, dont deux ravagent les tours du World Trade Center de **New York** et un les abords du Pentagone, à **Washington** (Etats-Unis). Environ 3 000 morts et disparus.

11 avril 2002 Attentat-suicide contre la mosquée de la Ghriba, à **Djerba** (Tunisie). 21 morts.

▼ 12 octobre 2002 Un attentat imputé à une filiale indonésienne d'Al-Qaeda détruit une discothèque à **Bali** (Indonésie). 202 tués.



▲ 12 mai 2003 Triple attentat-suicide aux dépens d'un complexe résidentiel de **Riyad** (Arabie saoudite). 35 morts.

16 mai 2003 Cinq attentats contre des hôtels et des restaurants fréquentés par les touristes étrangers, à **Casablanca** (Maroc). 45 morts.

▼ 15 et 20 novembre 2003
 Des attentats à la voiture piégée perpétrés à **Istanbul** (Turquie) visent deux synagogues, le consulat et une banque britanniques. 63 morts.



●●● En ce temps-là, le cheikh à la longue barbe et à la voix fluette passe non sans raison pour un allié objectif de Washington. D'autant que l'Oncle Sam fournit aux insoumis afghans, par l'entremise d'intermédiaires pakistanais, argent et armements.

Théoricien intransigeant, Azzam s'en tient à son leitmotiv favori : « Le djihad et le fusil seulement. Ni négociations ni dialogue. » Son disciple, qui a jusqu'alors sillonné la péninsule Arabique pour collecter des fonds et recruter, change de braquet. S'il finance la création de camps d'entraînement, acheminant au besoin in situ les bulldozers de l'entreprise familiale, Ben Laden durcit aussi son discours, dirigé contre les régimes arabes impies et dévoyés. Tandis que se profile une rupture doctrinale avec l'ex-mentor – Abdallah Azzam meurt assassiné en 1989 –, Oussama scelle un nouveau pacte, avec le chirurgien égyptien Ayman al-Zawahiri. Un allié plus qu'un ami, aussi doué pour l'organisation que Ben Laden l'est pour incarner à coups de messages audio et vidéo le djihad planétaire, des Philippines aux confins du Sahel, via le Caucase. Avide de rallier de nouveaux adeptes, sa « franchise » terroriste recourt aux instruments d'une mondialisation par ailleurs abhorrée, à commencer par Internet.

Après le retrait des *chouravis* – les Russes – Ben Laden rentre à Riyad en héros. Ses conférences dans les mosquées, les écoles et les académies militaires lui confè-



DJIHAD ANTISOVIÉTIQUE

Oussama ben Laden, en 1989, année du retrait de l'Armée rouge, dans les environs de Jalalabad (est de l'Afghanistan).

rent une aura enviable. En 1996, la Maison-Blanche relance la carrière afgane de celui que le pouvoir saoudien a proscrit. Elle somme Khartoum d'expulser cet hôte sulfureux. Poussant ainsi ce dernier à s'établir à Jalalabad (est de l'Afghanistan), puis à se planquer dans le massif montagneux de Tora Bora. Avec le mollah Mohamed Omar, chef de file des talibans, le revenant passe un marché : tu me fournis un sanctuaire dans le secteur frontalier, je te procure en contrepartie du cash et des miliciens aguerris.

Le bouteuf de la guerre sainte a fort peu combattu

Très attentif à son image, le patron d'Al-Qaeda cultive sa pieuse légende guerrière, l'enluminant au besoin. Il pose en treillis de camouflage, une kalachnikov à la main. Un rien abusif : hormis l'épisode de la bataille de Jaji, en avril 1987, le bouteuf de la guerre sainte a fort peu com-

battu. En revanche, il aura fait preuve d'un indéniable talent pour déjouer la traque déclenchée par les unités spéciales *made in USA*, pourtant dotées d'un arsenal technologique époustouflant. Chasse à l'homme amorcée bien avant le 11 septembre 2001, mais plombée par maintes bourdes tactiques. Dès 1998, au lendemain des attentats de Nairobi et Dar es-Salaam, Bill Clinton signe l'*executive order* qui permet à la CIA de « liquider » l'intéressé. Mais la centrale de Langley sous-traite le « contrat » auprès de trois chefs de guerre afghans à la loyauté incertaine, puis s'en remet à l'Alliance du Nord d'Ahmed Chah Massoud. En décembre 2001, terré dans une grotte aménagée de Tora Bora, Ben Laden croit son heure venue. Au point de rédiger son testament. Las ! les Américains se bornent à écraser son sanctuaire sous les bombes des B-52, et s'abstinent de ratisser les reliefs escarpés. Ce qui permet au fugitif, vêtu en paysan pachtoun, de rallier le Pakistan à pied ou à dos d'âne. De même, la coalition le rate de peu au printemps 2004, puis lors de l'hiver suivant. Les gardes du corps d'Oussama ont pour instruction de l'abattre en cas d'arrestation imminente : lui ne veut pas subir le sort humiliant de Saddam Hussein, à qui il voue d'ailleurs une haine intense. Et quelque peu injuste : l'invasion de l'ancienne Mésopotamie par les mécréants yankees, en 2003, a offert à Al-Qaeda, alors en mal d'audience, un précieux tremplin. Tremplin ou sursis ? L'emprise de la ●●●



CHRONOLOGIE



^ **2 mars 2004** Près de 180 morts lors d'une série d'attaques contre des sanctuaires chiites de Bagdad et Karbala (Irak).

▼ **11 mars 2004** Série d'attentats dans trois gares de Madrid (Espagne) et de sa banlieue. 191 tués et près de 2 000 blessés.



^ **7 juillet 2005** Quatre attentats-suicides frappent le métro et un bus à Londres (Grande-Bretagne). 52 morts.

▼ **23 juillet 2005** Série d'attentats-suicides dans la station balnéaire de Charm el-Cheikh (Egypte). 68 morts.



... « maison mère » sur ses filiales se délite. On dit son chef malade, voire à l'agonie. Il aurait même succombé à la typhoïde, avançant en 2006 les services saoudiens. Pour le moins prématûre.

Enfin, l'insaisissable a été rattrapé. Ben Laden disparu, la menace Al-Qaeda demeure. Certes la mouvance est affaiblie, ses ressources financières s'assèchent, les principaux lieutenants ont été capturés ou tués. Le cheikh qui affirmait avoir provoqué la chute de l'Union soviétique, s'enorgueillissait de faire trembler les princes de son Arabie natale, rêvait de détruire l'Amérique honnie, a échoué. Les Etats-Unis ont prouvé leur résilience. Et au sein de l'oumma, la communauté des croyants, le prestige d'Al-Qaeda s'est flétrit au fil de la décennie, peut-être grâce à l'enhardissement des modérés, qui n'hésitent plus à dénoncer le primat de la violence. Selon l'institut de recherche Pew Center, seule une majorité de musulmans nigérians – probablement à cause de la guerre civile larvée avec les chrétiens – soutient désormais Al-Qaeda. En Indonésie, au Pakistan, en Jordanie, au Liban, la popularité de l'organisation s'effondre. Le « printemps arabe » qui se veut une révolution démocratique et pacifique accélère cette désaffection envers le djihad. « Al-Qaeda a été enterré en janvier 2011 sur la place Tahrir au Caire », commente le journaliste saoudien Jamal Kashoggi. A court et à moyen terme, toutefois, le risque est élevé, voire accru, sur tous les continents. « Ce n'est



Plutôt mort que vif !

Oussama ben Laden avait une obsession : ne pas être capturé vivant par les Américains.

« J'espère que Dieu ne le voudra jamais, mais si un jour l'ennemi nous assiège, et si nous sommes sûrs d'être arrêtés, je préfère recevoir deux balles dans la tête plutôt que d'être fait prisonnier », aurait-il confié à son garde du corps, Nasser al-Bahri, en août 1998. Arrêté en octobre 2000 puis incarcéré, le « repenti » Al-Bahri a collaboré avec le FBI et vit désormais au Yémen. E. P.

Dans l'ombre de Ben Laden, révélations de son garde du corps repenti, par Nasser al-Bahri, avec Georges Malbrunot. Michel Lafon, 294 p., 18,50 €.

pas la fin du terrorisme, a prévenu le Premier ministre britannique, David Cameron. Il faudra rester particulièrement vigilant dans les semaines à venir. » En écho, le directeur de la CIA, Leon Panetta, met en garde : « Il est presque certain que les terroristes vont tenter de le venger. » Récemment menacé par des insurgés somaliens qui se réclamaient de Ben Laden, le Kenya renforce la « vigilance » de ses forces de sécurité.

De quelle protection jouissait le fugitif ?

La mort de celui qui tenait tête à l'hyperpuissance américaine et narguait l'Occident agit comme un révélateur chimique en forçant les parties à sortir de l'ambiguïté. La présence, en toute impunité, de Ben Laden au cœur d'une ville de garnison pakistanaise, alors que les agents de l'Ouest l'imaginaient errant dans « les zones tribales » ou planqué dans une banlieue anonyme, renforce les interrogations sur le jeu trouble de l'établissement militaro-sécuritaire du pays. De quelles protections jouissait le

SOULAGEMENT Devant la Maison-Blanche, la foule fête la « liquidation » de l'ennemi n° 1.

fugitif ? Jusqu'à quel niveau ? Que sait exactement Washington des collusions dont bénéficient les djihadistes au sein du système ? La filière nucléaire pakistanaise est-elle vraiment hors de leur portée ? Profitant de l'occasion, l'Inde, la vieille rivale, a réitéré son appel à Islamabad d'arrêter « les investigateurs de l'attentat de Bombay de 2008, « à l'abri » selon elle au Pakistan. Le président afghan, Hamid Karzai, appelle, quant à lui les talibans à « tirer les leçons » de cette disparition et à « cesser le combat » tout en conjurant les alliés occidentaux de détourner « la guerre contre le terrorisme » du « peuple pauvre et opprimé d'Afghanistan » pour le diriger contre « ses sanctuaires et ses bases d'entraînement qui ne sont pas en Afghanistan ». De son côté, le Hamas palestinien rompt avec le concert de louanges adressé à Washington : en cours de rabibochage avec l'Autorité présidée par Mahmoud Abbas et soutenue, elle, par Washington, le mouvement sunnite a salué la disparition d'un « combattant de la guerre sainte ». Ce qui augure mal de son dialogue avec l'Ouest. En 2003, Ben Laden avait adressé à sa mère, Alia, une missive manuscrite, acheminée par coursier. « Je suis en bonne santé, dans un lieu très sûr, écrivait Oussama. Ils ne m'auront pas, sauf si Allah le veut. » Ils l'ont eu. Allah l'a donc voulu. • J.-M. D. ET V. H.

<p>CHRONOLOGIE</p> <p>9 novembre 2005 Triple attentat-suicide contre des hôtels d'Amman (Jordanie). 60 morts.</p> <p>14 août 2007 Quatre attentats au camion piégé déciment une secte religieuse de la province de Ninive (Irak). Plus de 400 morts.</p>	<p>11 décembre 2007 Double attentat-suicide à Alger (Algérie). 41 morts, dont 17 employés de l'ONU.</p>	<p>20 septembre 2008 Attentat au camion piégé contre l'hôtel Marriott d'Islamabad (Pakistan). 60 morts.</p>	<p>24 novembre 2010 Attentat-suicide lors d'une procession religieuse dans un fief de la rébellion chiite au nord du Yémen, attribué par un chef tribal à Al-Qaeda. 23 tués.</p>
---	---	---	--



LE PALMARÈS DE L'EXPRESS

RTL

Les meilleures ventes de livres en France

Réalisé par Tite-Live, du 18 au 24 avril 2011, à partir de 400 points de vente, librairies et grandes surfaces spécialisées.

FICTION	AUTEURS	ÉDITEURS	Class. précédent	Nbre de semaines
1 L'Appel de l'ange	Guillaume Musso	XO	1 = 4	
2 L'Etrange Voyage de Monsieur Daldry	Marc Levy	Robert Laffont	— — 1	
3 Charly 9	Jean Teulé	Julliard	3 = 7	
4 Le Cimetière de Prague	Umberto Eco	Grasset	2 ↓ 5	
5 Les Enfants d'Alexandrie	Françoise Chandernagor	Albin Michel	4 ↓ 3	
6 Un traître à notre goût	John Le Carré	Seuil	6 = 3	
7 Les Héritiers d'Enkidiev (t. I). Renaissance	Anne Robillard	Michel Lafon	5 ↓ 3	
8 L'Autre Fille	Annie Ernaux	NIL	9 ↑ 8	
9 Le Caveau de famille	Katarina Mazetti	Gaïa	12 ↑ 8	
10 Les Enfants de la terre (t. VI). Le pays des grottes sacrées	Jean M. Auel	Presses de la Cité	7 ↓ 5	
11 La Couleur des sentiments	Kathryn Stockett	Jacqueline Chambon	8 ↓ 22	
12 Gataca	Franck Thilliez	Fleuve noir	10 ↓ 2	
13 Le Musée de l'innocence	Orhan Pamuk	Gallimard	— — 1	
14 Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire	Jonas Jonasson	Presses de la Cité	16 ↑ 5	
15 Rose	Tatiana de Rosnay	Héloïse d'Ormesson	11 ↓ 7	
16 Faute de preuves	Harlan Coben	Belfond	14 ↓ 8	
17 Manuscrits de guerre	Julien Gracq	José Corti	17 = 3	
18 La Dame du Palatin	Patrick de Carolis	Plon	— ↑ 5	
19 Homo erectus	Tonino Benacquista	Gallimard	13 ↓ 5	
20 Le Léopard	Jo Nesbo	Gallimard	— ↑ 7	

ESSAIS-DOCUMENTS	AUTEURS	ÉDITEURS	Class. précédent	Nbre de semaines
1 Indignez-vous !	Stéphane Hessel	Indigène	1 = 26	
2 M. le Président. Scènes de la vie politique, 2005-2011	Franz-Olivier Giesbert	Flammarion	2 = 3	
3 Les Mots de ma vie	Bernard Pivot	Albin Michel	4 ↑ 3	
4 Jeanne	Jacqueline de Romilly	De Fallois	5 ↑ 5	
5 Engagez-vous !	Stéphane Hessel, avec L'Aube Gilles Vandervooten		3 ↓ 7	
6 Demain, qui gouvernera le monde ?	Jacques Attali	Fayard	6 = 3	
7 Faut-il avoir peur du nucléaire ?	Claude Allègre et D. de Montvalon	Plon	20 ↑ 2	
8 Manifeste hédoniste	Michel Onfray	Autrement	— — 1	
9 Off, Ce que Nicolas Sarkozy n'aurait jamais dû nous dire	Nicolas Domenach et Maurice Safran	Fayard	7 ↓ 7	
10 La Méthode Dukan illustrée	Pierre Dukan	Flammarion	11 ↑ 81	
11 Jésus de Nazareth (t. II). De Nazareth à Jérusalem	Benoît XVI	Roger	8 ↓ 7	
12 La Voie. Pour l'avenir de l'humanité	Edgar Morin	Fayard	9 ↓ 14	
13 Petit traité de vie intérieure	Frédéric Lenoir	Plon	10 ↓ 23	
14 Les Epines et les roses	Robert Badinter	Fayard	14 = 6	
15 Y a-t-il un grand architecte dans l'Univers ?	Stephen Hawking et Leonard Mlodinow	Odile Jacob	16 ↑ 9	
16 Deux petits pas sur le sable mouillé	Anne-Dauphine Julliard	Les Arènes	17 ↑ 3	
17 Le Livre noir de l'agriculture	Isabelle Saporta	Fayard	11 ↓ 10	
18 Femmes de dictateur	Diane Ducret	Perrin	12 ↓ 13	
19 Métronome. L'histoire de France...	Lorànt Deutsch	Michel Lafon	18 ↓ 81	
20 Françoise	Laure Adler	Grasset	— ↑ 13	

Nouvelle entrée

Réentrée

LA SUITE SUR [LEXPRESS.FR](#)

partagez vos lectures avec la Communauté Orange du Livre
www.orange.fr/prixorangeclivre



Retrouvez le Palmarès chaque jeudi sur RTL à 7 h 10.

B173B8FE5310CF00B06B10D9650E45581042A74FE1FC1DD97AD5EA3

> Télévision. Sélection pour Questions pour un champion, 18 h, Maison du peuple, salle Jouhaux

> Télévision. Sélection pour Questions pour un champion, 18 h, Maison du peuple, salle Jouhaux (21 bis, rue Arsène-Orillard).

A partir de 18 ans.

> Théâtre. « Rêve d'automne », pièce de Jon Fosse, mise en scène de Patrice Chéreau, une création du Théâtre de la ville de Paris. Du 3 au 6 mai à 19 h 30, au Tap. Tarif, 3,50 E à 26 E. Tél. 05.49.39.29.29

> Randonnée pédestre. Avec les Compagnons Baladeurs. Rendez-vous à 13 h 30, avenue Georges Pompidou (Couronneries), sur le parking face au groupe scolaire Charles Perrault, pour une balade de 9 km à Voulon. Tél. 05.49.45.53.10.

> Conférence-projection. « La présence grecque dans l'oasis du Fayoum en Egypte ptolémaïque », par Caroline Monory. A 17 h, fac des Lettres et des

Langues, rez-de-chaussée, salle B 16, 95, avenue du recteur Pineau. Entrée libre.

> Dédicace. Irène Frain présente son nouveau livre « La forêt des 29 » (Editions Michel Lafon), de 16 h à 18 h à Auchan Poitiers Sud.

> A tout-petits sons. Médiathèque des Couronneries, à 9 h 30 et 10 h 30, gratuit sur inscription. Tél. 05.49.47.56.05.

> Visite guidée. « Un chantier exceptionnel la création et la restauration des verrières de la cathédrale Saint-Pierre ». A 14 h et à 16 h rendez-vous sur le parvis de la cathédrale. Se munir de jumelles. Inscription obligatoire, tél. 05.49.41.21.24.